

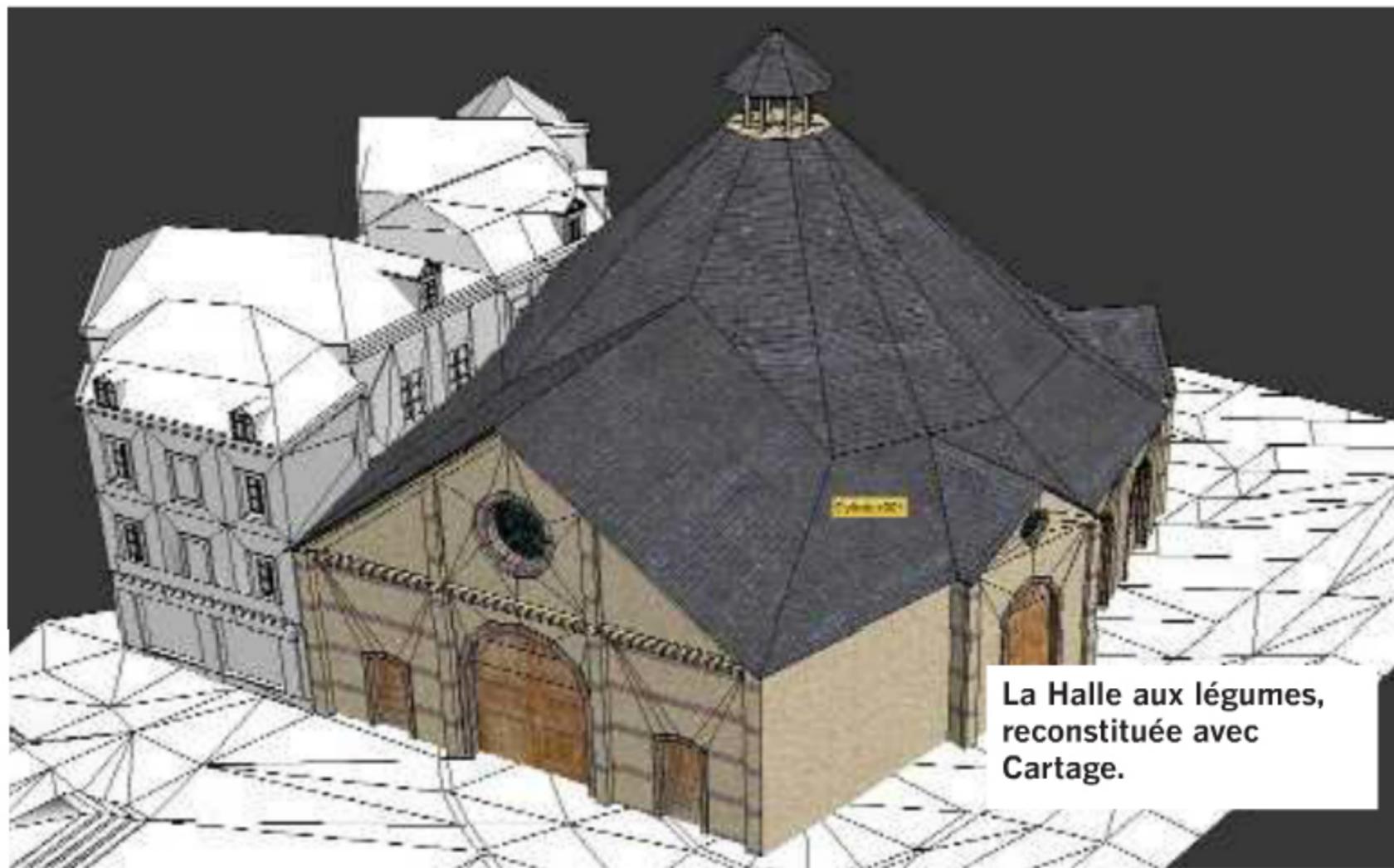
# Place de la Trémoille : l'ancienne cour du château

La place de la Trémoille a connu de nombreux états. Les fouilles réalisées il y a deux ans par les archéologues, avant le début des travaux, ont permis de mieux connaître son histoire.

La place de la Trémoille a connu de nombreux visages. « Au XI<sup>e</sup> siècle, elle était à l'intérieur du château », rappelle Stéphane Hiland, du service patrimoine. Elle constituait la basse cour. « On y trouvait les communs (four, etc.) mais aussi les espaces dévolus à l'hébergement des soldats, les remises, les réserves... ».

Le XIII<sup>e</sup> siècle fut pour la place une petite révolution. « Mathieu II de Montmorency abandonne la basse cour ». Le château se recentre dans son enceinte, vers le donjon, laissant un espace vide sur la Trémoille. « Cette zone va progressivement être occupée, jusqu'à devenir un véritable quartier ». Il s'agit d'une des découvertes les plus importantes liées aux fouilles. Auparavant, les historiens émettaient des hypothèses. L'archéologie a permis de confirmer l'une d'elles. « Nous sommes en mesure de dater la présence de ce quartier grâce aux céramiques, trouvées vers l'actuelle maison de la presse et la pharmacie. » Les chercheurs ont trouvé des vestiges au XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle.

Alors que le Moyen-Âge tire à sa fin, le quartier est détruit. « C'est une initiative de la comtesse Anne de Laval. Elle décide d'exproprier tous les gens qui vivaient là. » Devant l'entrée du château, elle souhaite créer une grande place, et un beffroi, qui sera la tour de l'horloge. « C'est un beffroi seigneurial et non communal », note Stéphane Hiland. Une



La Halle aux légumes, reconstituée avec Cartage.

façon pour la comtesse de bien montrer qui détient le pouvoir à Laval. Le seigneur, non la commune.

Sur cette tour de l'horloge, aujourd'hui disparue, on trouvait une cloche. « Elle annonçait les bonnes et les mauvaises nouvelles : les incendies, les prises d'armes. »

Sur la place actuelle du marché, la halle aux blés s'installe en bordure. Une tradition qui conserve des traces aujourd'hui. La place des Acacias est toujours l'emplacement du marché.

## « Un projet fou »

Un nouveau changement de physionomie s'opère au XIX<sup>e</sup> siècle. Le percement de la rue des Déportés constitue sans aucun

doute une rupture avec la place précédente. Elle lie le centre historique avec le nouveau centre-ville en train de se développer avec la rue de la Paix et celle du Général-de-Gaulle. « À ce moment-là, la halle aux blés est supprimée dans la perspective d'un nouveau projet de circulation », explique Stéphane Hiland. « Les élus ont alors un projet fou. Ils veulent percer une ligne droite jusqu'à la place de Hercé. » L'idée semble bonne pour faciliter les déplacements, mais elle rencontre une certaine opposition. « Cela ne s'est pas fait, car en bordure de la place, il y a des gens qui ont des hôtels particuliers », explique Stéphane Hiland. Ces belles bâtisses appartiennent à des familles riches. Pas

le genre de personnes que l'on peut exproprier aisément pour raser leurs habitations. « La décision a été prise de passer au ras de la cathédrale. La rue Charles-Landelle est créée en 1889. » L'aménagement voit aussi l'installation de la Halle aux légumes. « Elle était placée devant le salon de coiffure « Chez Nathalie ». Les archéologues ont retrouvé des vestiges qui ont permis de récolter plus de détails sur la mise en œuvre du bâtiment. Les pièces d'archive étaient peu nombreuses. Nous disposons d'une seule photographie. »

L'édifice ne reste pas longtemps dans le paysage. Construit en 1852, il est détruit en 1889.